

qui devait renfermer le contrat de mariage du général d'Arceval, il eut enfin la triomphante joie de reconnaître cet acte précieux à la lueur d'une bougie que venait d'allumer Ernest.

Après quoi, relevant le maître épon vante par le collet de son habit, il le jeta au dehors.

XIII.

Quelques mois après, une adorable marie revenait de l'église, et disait à son époux avec un charmant sourire.

— Mon ami, il ne faut jamais devenir ingrat envers la fée noire. C'est elle qui m'a donné du lait et des joujoux quand j'étais petite... plus tard enfin ma facile et douce existence de jeune fille... c'est elle enfin qui a préparé mon bonheur à venir en m'ouvrant les portes de ce bal où nous nous sommes pour la première fois rencontrés... La fée noire... Toujours la Fée noire !...

Enfant !... répondit Ernest en montrant Bob, qui lui faisait signe de se taire, la Fée noire, la voilà.

— Non pas, reprit Bob, la Fée noire est repartie d'hier pour les colonies, son ouvrage et le mien sont finis, je n'ai été que son commissionnaire ! Elle m'inspirait et j'ai gressais, voilà tout.

C. DESLYS.

LES FEUX FOLLETS DE LA SORCIÈRE.

(LÉCENDE RHÉNANE.)

Suite.

Huit jours elle fut absente : quand elle revint, la comtesse se jeta en pleurant dans ses bras : son fils allait mourir.

Mourir à cinq ans, c'est ouvrir ses blanches ailes et, du sein de sa mère, s'envoler dans le sein de Dieu, c'est avoir effleuré des lèvres le miel de cette coupe qu'on appelle la vie, sans avoir senti l'amertume du breuvage qui la remplit ; c'est passer du bonheur de la terre au bonheur infini du ciel, c'est échanger sa robe baptismale contre la tunique immaculée des anges ; mourir c'est retourner à la céleste patrie avant d'avoir connu les douleurs de l'exil.

Mais voir mourir le fils auquel on a donné la vie, dont les lèvres bégayaient votre nom de mère, le voir mourir et rester là assise auprès de ce berceau vide, d'où il vous tendait ses petits bras, et dans cette chambre qu'il égayait de sa joie, où chaque meuble est un souvenir de lui ; le voir s'envoler sans pouvoir le suivre et reprendre sur ses épaules la croix qu'il vous aidait à porter, qu'il vous rendait douce et légère, continuer lentement sa route dans cette vie désormais sans soleil et sans but autre qu'un tombeau trop lointain, oh ! cela est affreux !

Georges allait donc mourir, et sa mère passait ses nuits et ses jours près du petit malade, et son père, le front plissé par le chagrin, le regard morne, les épaules courbées sous le poids de son immense douleur, se promenait à pas lents dans cette chambre funèbre, regardant sans voir, écoutant sans entendre, n'ayant qu'une seule pensée : son fils.

— Chère dame, murmura la nourrice à l'oreille de la châtelaine, ne désespérez pas, j'ai vu l'ermite de la forêt Noire : la guérison de votre fils Georges est assurée si, pour l'obtenir, vous et monseigneur consentez à faire un immense sacrifice.

— Faut-il ma vie seulement ? s'écria le comte.

— Ou la mienne plutôt ? demanda la jeune femme.

— Il faut, répondit la nourrice, que vous vous sépariez, pour la première fois et peut-être pour ne plus vous revoir. Il faut qu'entre son fils et lui le seigneur comte mette la mer ; il faut que, bravant mille périls, il parte pour la Terre-Sainte.

— Par le salut de mon âme ! je jure, si mon Georges guérit d'ici à huit jours, de porter en Palestine cette croix, s'écria le comte, en déchirant un lambeau d'étoffe, qu'il se plaça sur l'épaule, et d'y guerroyer un an entier contre les infidèles, avec cinquante hommes d'armes.

— Et moi durant ce temps, ajouta la comtesse, je promets de ne porter que noirs habits de veuve, de distribuer en aumône le prix de mes joyaux et de jeûner le vendredi de chaque semaine, au pain et à l'eau.

Depuis plusieurs heures, l'enfant avait perdu la parole et était entré en agonie.

Soudain, de l'endroit même où l'aile de la chauve-souris... Et frappé sa joue, sortit une pustule hécate qui, éclatant avec bruit, donna passage à une petite flamme verdâtre, aussitôt évanouie.

— Mère ! fit Georges, en se levant, lève-moi ; je ne veux plus dormir.

Elle poussa un cri de joie délirant, en se précipitant vers lui et, l'enlevant dans ses bras, le présenta à son père.

Une petite brûlure à la joue droite était la seule trace qui restât de sa longue maladie.

Le même soir, le comte partait pour la forêt Noire, où il allait confesser tous ses péchés et faire bénir sa croix. Et la comtesse se revêtit les habits de veuve.

Le jeudi suivant, au sommet du donjon, flottait au vent la bannière des Raufingens, portant de gueule à trois lions d'or armés, lampassés de sable. Au milieu de la foule, réunie dans la cour d'honneur, cinquante hommes d'armes, un valeureux maintien, formaient un bataillon, au front duquel deux pages, toque en tête, oliphant d'ivoire à l'épaule, maintenaient par la bride un noir coursier, à l'œil de feu et caparaçonné de drap écarlate.

Tout-à-coup, au haut du perron, apparut le comte, armé de tout pièces, visière haute et panache flottant ; près de lui s'avancait la châtelaine, en deuil, portant entre ses bras son fils miraculeusement guéri, et suivie par la bonne nourrice, son enfant, du même âge que Georges, et les deux grands lévriers gris, portant des colliers armoriés, à chacun desquels, dans une halle d'or, retenue par de fortes chaînettes, pendait une relique destinée à les préserver des maléfices, car c'était après sa mère, à la garde de ces fidèles et vaillants animaux que le croisé confiait, en partant, son fils bien aimé.

— Noël ! Noël ! cria la foule, en se découvrant, pendant que les hommes d'armes agitaient leurs lances, et que les deux pages soufflaient dans les trompes d'ivoire.

Le comte étendit la main, et il se fit silence.

Alors, prenant son fils dans ses gantelets de fer, il l'éleva au-dessus de sa tête, en criant :

— Bons et fidèles vassaux, je mets cet enfant sous la protection de votre loyauté et de votre courage ; jurez-moi d'être pour sa mère et pour lui ce que vous avez été pour moi, de le défendre dans les périls, de lui conserver intact l'héritage de ces pères, et si je meurs sous les coups des Sarrazins, de le reconnaître pour votre légitime suzerain.

— Oui, oui, nous le jurons ! répondirent les paysans, avec enthousiasme.

Alors le comte, après avoir embrassé son fils, le remit à sa mère, à laquelle il fit aussi ses adieux ; puis, de ceinture le perron, il s'approcha du coursier frémissant, d'un bond s'élança en selle et, brandissant son épée :

— En avant ! cria-t-il ; Dieu le veut !

— Dieu le veut ! répété : ont les hommes d'armes et les manants.

Et le cortège, franchissant le pont-levis, descendit fièrement vers le Rhin, pendant que se repliait la bannière féodale arborée à la haute tour.

Entre les roseaux du fleuve, accroupie sur la vase croûlée par la chaleur, la sorcière, aux yeux jaunes, épiait le passage du cortège. Quand il se fut éloigné, elle étendit vers le château son bras décaillé et gronda d'une voix haineuse :

— A présent que te voilà parti, ton Georges est à moi !

Pour atteindre à son but infâme, l'implacable ennemie du comte et de la comtesse essaya d'abord ses maléfices les plus puissants.

Contre les reliques suspendues au cou de l'enfant, ils ne purent rien.

La vieille essaya de lui ravir subrepticement ces précieux joyaux, mais ils étaient trop solidement attachés, et le petit Georges surveillé de trop près pour qu'elle pût en venir à bout. Et au bout d'un an de tentatives infructueuses la sorcière fut obligée de se reconnaître vaincue par la puissance de la pieuse mère.

Elle ne se rebuta pas pour cela, elle avait au plus haut degré la patience de la haine.

Sans cesser de déguiser ses mauvais desseins sous le masque d'une reconnaissance hypocrite, elle changea ses plans et résolut d'agir contre les fidèles gardiens du jeune comte.

Ces gardiens c'était la mère d'abord, puis la nourrice, puis encore le petit Jehan, son frère de lait, et les deux grands lévriers à la robe gris de fer.

L'abominable mégère célaigna les chiens qu'elle pouvait empoisonner quand bon lui semblerait et choisit Jehan pour sa première victime.

(A continuer.)

JOURNAL POUR TOUS

ALBUM LITTÉRAIRE

Publié tous les Jundis à Ottawa, Ont.,

par P. NAP. BUREAU.

CONDITIONS DE L'ABONNEMENT :

Un an.....	\$0.50
Six mois.....	0.25
Un numéro.....	0.02

L'abonnement est strictement payable d'avance.

Toutes lettres, envois d'argent, etc. devront être adressés au sousigné.

P. NAP. BUREAU,

170 1/2 rue Sparks, Ottawa.